

*Comment la crise sanitaire qui a frappé les passagers du MV Hondius s'inscrit-elle dans l'histoire des zoonoses, ces maladies qui franchissent les barrières d'espèces ?*

**Frédéric Keck :**

**Ce nouvel épisode épidémique est différent par bien des aspects de la pandémie due au coronavirus, causée par un virus émergent, le SARS-CoV-2, dont le réservoir était les chauves-souris. Cette fois, on est face à un virus connu, transmis par des rongeurs, dont on a pu mesurer, lors d'une précédente contamination en Patagonie, en 2018, qu'il se diffusait moins vite que le SARS-CoV-2 mais se révélait plus létal, sans possibilité de traitement.**

**Ce qui est nouveau dans cette crise, c'est que cette souche des Andes, au sein de la famille des hantavirus, est l'une des rares pour lesquelles une transmission limitée entre humains a déjà été décrite. C'est aussi la première fois que le virus se diffuse hors du sous-continent sud-américain, où il était resté jusque-là très localisé. Cette alerte s'inscrit donc dans une histoire plus longue de transformation des relations entre humains et animaux.**

**Les hantavirus vivent depuis longtemps en symbiose avec les animaux et les humains. Mais cet équilibre est aujourd'hui fragilisé par le commerce mondial des animaux sauvages, la production de déchets et l'incursion de visiteurs lointains qui rapprochent les espèces. La multiplication des transmissions interspèces est un effet de l'accélération de l'activité humaine dans des régions jusque-là préservées.**

*Comment analysez-vous les circonstances de cette contamination ?*

**Si elle est confirmée par les enquêtes en cours, l'histoire de ce foyer épidémique paraît emblématique de ce rapprochement et raconte, à elle seule, l'histoire de la mondialisation. Le premier patient décédé – les épidémiologistes le qualifieront peut-être de « patient zéro » – serait un ornithologue amateur néerlandais voyageant en Amérique du Sud pour observer des spécimens d'oiseaux rares. Il aurait été contaminé par des rongeurs avant de transmettre le virus à sa femme, puis à d'autres passagers sur le bateau de croisière, qu'il a rejoint quatre jours après. Les oiseaux ne sont bien sûr pas impliqués dans la chaîne de transmission du hantavirus. Cependant, il y a quelque chose de troublant dans cette contamination par un hantavirus d'un Européen venu contempler, à la pointe du sous-continent sud-américain, des oiseaux rarissimes, eux-mêmes menacés par un autre virus venu d'Asie. L'Argentine est en effet très**

**affectée par l'épidémie de grippe aviaire H5N1, dont on redoute qu'elle devienne pandémique.**

**Cette zoonose s'est diffusée dans l'ensemble du sous-continent sud-américain, causant une forte mortalité chez les oiseaux sauvages, alors qu'elle était peu létale auparavant. Ces trajectoires nous invitent à repenser les incursions des humains dans les espaces sauvages et, plus largement, notre relation aux vivants non humains.**

***Les bateaux de croisière apparaissent comme des milieux propices à la diffusion des virus. Que révèle ce vecteur de transmission sur notre rapport au monde ?***

**Le foyer épidémique sur le MV Hondius rappelle en effet l'errance de plusieurs paquebots à l'époque de la pandémie de Covid-19, faute de ports acceptant de les recevoir. Le bateau de croisière, emblème d'un mode de vie luxueux et protégé, se révèle, en temps d'épidémie, un modèle de propagation virale et de fragilité. Chacun ressent à la fois de l'empathie pour les patients enfermés et de la crainte à l'idée de les voir débarquer. C'est aussi un symbole fort de la mondialisation. Il y a un contraste saisissant entre ces navires pour voyageurs privilégiés, refoulés des ports pour des raisons sanitaires, et les embarcations de réfugiés qu'on a vues errer en Méditerranée, faute d'accès à la terre ferme pour des raisons politiques.**

**A la crise actuelle s'ajoute une autre particularité. La croisière du MV Hondius propose une forme de tourisme global de la catastrophe qui s'est développée ces dernières décennies. Des ressortissants de pays du Nord embarquent pour contempler, dans des pays du Sud, les derniers spécimens d'espèces animales avant leur disparition, ou des paysages polaires en train de fondre sous l'effet du réchauffement climatique.**

**Cet épisode met en lumière la manière dont ce tourisme du désastre peut lui-même produire une forme d'accélération de la catastrophe par la transmission d'un virus. Il doit nous inciter à réfléchir au sens de ces voyages qui, en proposant d'observer les effets des crises, finissent par les provoquer.**

***A la formule de « guerre aux virus » utilisée pendant la pandémie de Covid-19, vous préférez les mots d'« anticipation » et de « sentinelles » face aux risques croissants de zoonoses. Pourquoi ?***

**La multiplication des virus interespèces nous rappelle la part animale qui est en nous et la nécessaire solidarité entre les vivants face aux maladies environnementales qui nous affectent tous. La nature est souvent perçue de**

façon contradictoire comme un objet de contemplation ou de menace. On parle, par exemple, des rats ou des chauves-souris comme de « réservoirs » de virus, alors qu'ils peuvent être aussi considérés comme des modèles, lorsqu'ils trouvent dans leurs environnements les moyens de ne pas en être affectés.

L'anticipation des épidémies suppose une plus grande attention aux conditions de vie des rongeurs et des oiseaux sauvages, ainsi qu'à celles des animaux domestiques. Pour cela, il est important d'impliquer les acteurs locaux dans la surveillance des populations animales. C'est notamment le travail que mène le biologiste Serge Morand avec des communautés villageoises, en Thaïlande. Les habitants donnent l'alerte s'ils perçoivent des changements dans le comportement des animaux et les apportent régulièrement au laboratoire afin de vérifier s'ils sont porteurs de virus. C'est aussi, en France, le rôle de Sagir, un réseau de surveillance des maladies de la faune sauvage, coordonné par l'Office français de la biodiversité, qui regroupe des éleveurs, des chasseurs et des naturalistes. Le travail quotidien de ces « sentinelles » contribue à la stratégie One Health (« une seule santé »), aujourd'hui indispensable pour prévenir les transmissions interspèces. Elles se tiennent à la jonction entre deux mondes, là où apparaissent les virus, mais aussi là où se trouvent les possibilités de vivre avec eux.

*Dans un recueil d'articles intitulé « Les Lumières vertes », vous proposez une réponse aux « Lumières sombres », cette école de pensée accélérationniste et antidémocratique qui inspire l'administration Trump. En quoi ces « Lumières vertes » peuvent-elles nous aider à penser les crises sanitaires ?*

On parle beaucoup de ces idéologues qui, autour des campus technophiles de la Silicon Valley, défendent l'accélération technologique et l'avènement d'une monarchie dirigée comme une entreprise. Pour leur répondre, je propose de considérer un champ de recherche qui s'est développé sur un autre campus californien, celui de l'université utopique de Santa Cruz. Les travaux des philosophes Donna Haraway et Anna Tsing nous proposent d'habiter autrement un monde qui semble aller vers le désastre.

Là où les « Lumières sombres » prônent l'alliance entre humains et machines pour l'avènement d'une monarchie, ces « Lumières vertes » suggèrent des alliances entre humains et autres vivants, et réfléchissent à un élargissement de la démocratie à ces non-humains. En anthropologie, le mot « alliance » désigne les multiples façons de créer de la parenté au-delà des formes institutionnelles, ce que Donna Haraway appelle « making kin » (« faire des parents »).

**L'ère des épidémies doit nous inciter à regarder comme des sentinelles les animaux qui partagent nos vulnérabilités, plutôt que de les penser comme des menaces et de les sacrifier au nom de l'accélération de l'économie mondiale. Des recherches archéologiques montrent que les rats, considérés comme des nuisibles depuis deux siècles dans les villes du Nord, étaient auparavant acceptés comme des espèces commensales avec les humains, c'est-à-dire bénéfiques et non parasites. Penser ces rongeurs comme des « parents », c'est apprendre à respecter leurs milieux de vie.**

***En quoi les tensions géopolitiques ont-elles aujourd'hui une incidence sur le risque de zoonoses ?***

**Les politiques néolibérales de Donald Trump aux Etats-Unis ou de Javier Milei en Argentine ont entraîné des coupes budgétaires dans les personnels de santé chargés de la prévention, les recherches biologiques et les solidarités rurales. Aux Etats-Unis, les Centres pour le contrôle et la prévention des maladies, affaiblis par de nombreux licenciements, ont réagi avec retard à l'alerte au hantavirus.**

**Ces politiques sont aussi un facteur d'accélération de la prédation menée par les puissances du Nord en Argentine depuis cinq siècles. Dans ce pays, le trafic d'animaux sauvages, amorcé dès le XVIe siècle, s'est accentué depuis l'arrivée au pouvoir de Javier Milei [en décembre 2023] de façon incontrôlable pour la réflexion environnementale et le suivi sanitaire.**

**Il y a malgré tout de bonnes nouvelles. La mobilisation rapide des organisations sanitaires internationales autour du foyer de hantavirus montre qu'elles ont tiré les leçons de la crise due au Covid-19. Cette fois, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a pu jouer son rôle. Certes, le contexte du bateau de croisière était plus facile à gérer que l'opacité bureaucratique chinoise. Néanmoins, cette réaction montre que le multilatéralisme n'est pas mort, malgré le retrait des Etats-Unis [de l'OMS], et qu'il demeure la seule issue à de telles crises dans l'économie mondialisée.**

**On peut aussi se réjouir de la prise de conscience internationale de l'importance d'une stratégie de santé globale – le principe *One Health* – pour prévenir les risques sanitaires, comme l'a montré le sommet mondial réuni à Lyon, en avril.**

**Il reste des batailles à mener, en particulier celle de l'information, dont les représentants des « Lumières sombres » détiennent aujourd'hui les clés, souvent au détriment de la compréhension des environnements et des changements de modes de vie. Néanmoins, dans cette tension entre deux mouvements qui s'opposent, tout n'est pas perdu. De nombreuses communautés, éclairées par les « Lumières vertes », travaillent**

**aujourd'hui à créer des solidarités multi-espèces et à restaurer  
l'habitabilité des territoires.**

*Le Monde, 16 Mai 2026*

*Propos recueillis par Claire Legros*